



Perspectives chinoises

2009/4 | octobre-décembre 2009

Reconfigurations religieuses en République populaire de Chine

Laurence Roulleau-Berger et Guo Yuhua, Li Peilin, Liu Shiding (dir.), *La nouvelle sociologie chinoise*

Aurore Merle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5391>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

ISBN : 978-2-95333678-7-4

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Aurore Merle, « Laurence Roulleau-Berger et Guo Yuhua, Li Peilin, Liu Shiding (dir.), *La nouvelle sociologie chinoise* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2009/4 | octobre-décembre 2009, mis en ligne le 28 janvier 2010, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5391>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

Laurence Roulleau-Berger et Guo Yuhua, Li Peilin, Liu Shiding (dir.), *La nouvelle sociologie chinoise*

Aurore Merle

- 1 Laurence Roulleau-Berger et Guo Yuhua, Li Peilin, Liu Shiding (dir.), *La nouvelle sociologie chinoise*, Paris, CNRS Éditions, 2008, 500 p.
- 2 Bannière des universités pendant près de 30 années, la sociologie renaît en Chine à la fin des années 1970, chargée par le pouvoir de participer au programme de modernisation du pays. Plus que le récit de ce processus de reconstruction, *La nouvelle sociologie chinoise* donne à voir l'état de la production sociologique chinoise contemporaine à travers la sélection d'une quinzaine d'articles et d'auteurs considérés comme emblématiques dans leurs champs de recherche. L'ouvrage ne se contente pourtant pas de réunir ces grands noms de la « nouvelle sociologie chinoise » et ses deux longues introductions, qui offrent l'originalité de présenter deux points de vue, l'un externe par la voix de Laurence Roulleau-Berger, l'autre interne dans le chœur à trois voix formé par Guo Yuhua, Liu Shiding et Li Peilin, apportent un éclairage précieux sur les enjeux du développement de la discipline en Chine. La sociologue française montre ainsi les points de contact et les filiations communes qui existent entre les recherches menées en Chine et celles conduites en France ou plus largement en Europe. Mais elle met également l'accent sur les « déplacements », les processus d'hybridation ainsi que les « blancs épistémologiques » (p. 52) existant entre ces différentes formes et pratiques sociologiques, ouvrant la voie à une réflexion comparative. De leur côté, Guo Yuhua, Liu Shiding et Li Peilin insistent sur l'ampleur de la « mission » tant académique que sociale des sociologues en Chine, confrontés à une « transition » jugée « sans équivalent dans l'histoire de la modernisation du monde, à la fois par l'immensité de la population concernée, par sa vitesse, et par la profondeur des mutations » (p. 84).
- 3 Comment observer et analyser ces transformations sociales ? L'ouvrage s'articule autour de trois grands domaines ou questions : le marché, la ville et l'État ; auxquels s'ajoute une quatrième partie plus réflexive consacrée aux modes de production de la connaissance

sociologique en Chine. Que représente l'orientation vers une économie de marché et quel impact sur la société chinoise ont eu les réformes économiques ? La première partie de l'ouvrage offre divers éléments de réponse. Sun Liping réinterroge les théories de la modernisation et du développement à l'aune des transitions postcommunistes afin de mettre en lumière la spécificité du parcours chinois. Li Lulu et Li Chunling offrent des visions contrastées de la stratification sociale chinoise, l'un insistant sur la cristallisation des inégalités depuis les années 1990, l'autre élargissant l'horizon historique à la période avant les réformes et soulignant les télescopages actuels entre des phénomènes de mobilité ascendante et descendante. La complexité des changements étudiés se retrouve également dans les analyses plus microsociologiques auxquelles se livrent Liu Shiding et Tong Xin. À partir de l'étude de la structure des droits de propriété dans les entreprises de bourg et de village, le premier met en lumière les « rôles entremêlés de l'adaptation administrative, l'incitation financière, l'idéologie, les réseaux relationnels et la législation des gouvernements locaux » (p. 213) ; tandis que la seconde, analysant les protestations d'ouvriers contre la privatisation de leur entreprise d'État, attire l'attention sur les ressources traditionnelles mobilisées par certaines catégories sociales et les formes de résistance collective à certains changements.

- 4 Centrée sur les villes, la seconde partie aborde la question de l'urbanisation à travers ses paradoxes, comme le montre Li Peilin dans son étude sur les « villages urbains », « 悬浮空间 ” au sein des villes avec un corps urbain et un coeur rural » (p. 239) ; ou ses effets, comme l'analyse effectuée par Li Youmei sur la transformation de la zone de Pudong à Shanghai. Portant son attention sur les conséquences de la réforme du logement urbain et l'émergence d'une « classe des propriétaires » (p. 307), Shen Yuan met en lumière le « mouvement de défense des droits » de ces citoyens, résistant et s'organisant collectivement face à « l'alliance entre l'État et le marché » (p. 308) et voit dans ces nouveaux « mouvements urbains » la construction d'une forme de société civile.
- 5 Si la question du politique apparaît déjà largement dans ces différentes analyses, elle fait l'objet d'une interrogation spécifique dans la troisième partie, notamment dans la reconfiguration des liens entre l'État et la société. L'anthropologue Guo Yuhua met ainsi l'accent sur l'importance de la dimension symbolique du pouvoir et décrit comment de nouveaux rites d'État ont été forgés par le Parti communiste au cours du « mouvement de dénonciation des souffrances », se substituant aux rites ruraux traditionnels. Tang Jun s'intéresse aux transformations des clans dans la Chine du Nord depuis 1949, montrant non pas leur disparition mais leur transformation d'organisation formelle en organisation informelle. Zhang Jing explore quant à elle, à partir des discours publics sur trois affaires criminelles réparties dans le temps, l'évolution des logiques et des normes de légitimation dans la société.
- 6 Au-delà de la pluralité des questionnements, des objets d'analyse, des références théoriques mobilisées par les auteurs, l'intérêt de ce recueil est de montrer la complexité des mutations de la société chinoise contemporaine et de rompre avec les dichotomies classiques, les analyses traditionnelles sur les réformes économiques, ainsi que certaines perspectives évolutionnistes. Par leur observation minutieuse des institutions et de leur fonctionnement, des différentes catégories d'acteurs sociaux et de leurs interactions, par leur analyse des mécanismes de changement, ces sociologues mettent en lumière les processus complexes et parfois contradictoires de différenciation au sein de l'État et de la société qui sont à l'œuvre depuis les réformes. Il est intéressant de remarquer à cet égard le paradoxe apparent entre d'une part l'« épaisseur » historique et sociologique de la

société chinoise révélée dans ces analyses et d'autre part le souci de « construire » ou de « produire » la société manifesté en introduction.

- 7 Ce paradoxe traduit en réalité les liens complexes entre la sociologie et la société, à la fois objet et projet. De ce point de vue, la quatrième partie offre certains éléments de compréhension, avec Chen Yingying proposant une réflexion critique sur l'enquête sociologique depuis 1980, Luo Hongguang s'interrogeant sur la trajectoire de l'anthropologie en Chine et Yang Yiyin adoptant une approche psycho-sociale pour comprendre la formation du « nous » chez les Chinois. De même, Michel Wieviorka apporte-t-il, en conclusion de l'ouvrage, un regard précieux sur le développement de cette science sociale en Chine, « ni alignée » sur les sociologies occidentales, ni « enfermée » dans une perspective sino-centrée (p. 489) et entretenant un « rapport subtil avec le pouvoir » (p. 491). Ces différents éléments invitent à s'intéresser davantage aux conditions politiques et sociales du renouveau de la discipline et posent la question du rôle et de l'engagement des sociologues en Chine, ouvrant ainsi la voie à de nouveaux échanges et débats.